Fragments

par

Grenadine

1. Chapitre 1
2. Été cerise
3. Lola
4. Chapitre 4
5. Fugitive innocence
6. Chapitre 6

Chapitre 1

Lorsqu'elle est entrée, j'ai cru un instant que c'était toi. Elle te ressemblait, bien qu'elle soit aussi blonde que tu n'es brune. Une fragilité dans le regard peut-être, ou son corps frêle emmitouflé dans un manteau trop grand. Elle ne ressemblait pas à grand-chose finalement, lorsqu'elle a poussé la porte du bar.

Elle s'est assise au comptoir, juste à côté de moi, et a commandé. Une bière entre les mains d'une femme, j'avais toujours trouvé ça d'une vulgarité sans nom. Je détestais lorsque tu en buvais. Mais chez elle, ça lui allait bien, les bulles sur ses lèvres et l'or dans ses yeux. Ses yeux rouges et flous de larmes qu'elle ne laissait pas couler.

' Vous allez bien ?
- Oui.
- Vous mentez.
- C'est vrai.
- Comment vous vous appelez ?
- Sophie.
- Thélo. Alors Sophie, dites-moi ce qu'il vous arrive.
- Vous vous en fichez.
- Peut-être. Mais on est là tous les deux à noyer notre désespoir dans l'alcool un dimanche soir.
- Mon fils vient de repartir chez son père. Ca fait trois mois, je ne suis pas encore habituée.
- Ma copine m'a largué. '

La musique était assourdissante, et nous étions obligés de nous rapprocher pour nous entendre. Ses lèvres près de mon oreille et mon nez dans son cou, respirant son parfum de fleur. C'était le moment parfait pour l'embrasser. Elle était belle, absolument magnifique. Mais je ne pouvais m'y résoudre.

Alors c'était comme ça mon amour ? Tu avais décidé que je n'appartiendrais qu'à toi ? ' Je ne t'aime plus, mais ne va pas voir ailleurs. ' Tu m'avais condamné à regarder les femmes, les trouver désirables, mais tu ne m'autorisais pas à les toucher. Sophie attendait, près de moi, que je fasse quelque chose. Je finis mon verre, et m'enfuis hors du bar.

Été cerise

Été cerise.

Le grenier poussiéreux, les fraises à la crème et les champs de blé.
Le ciel bleu et Lucas rayonne.

Le jus des prunes sur les mains, le soleil sur les peaux. La rivière en bas des champs et la forêt proche.
Lucas est là et c'est tout ce qui importe.

La table sous les arbres, la carafe de jus de fruits, les tartines et le chocolat.
Lucas rit, virevolte, vit.

La chasse aux papillons, les roulades dans les herbes brûlées et Lucas partout, tout le temps.

La cabane au fond du jardin, l'escalade des troncs morts, grimper aux arbres le plus vite possible et chercher Lucas dans toutes ses cachettes.

Les noyaux de pêche plantés dans la terre, les gâteaux dérobés dans la boîte et Lucas qui écoute les histoires milles fois racontées.

L'absence de Lucas et le souvenir des étés cerise.

Lola

Lola.

"Lola est revenue"

Chez elle, quelque chose avait changé, et je ne savais pas quoi. Elle était toujours la même, avec ses sourires diabolos-fraise et sa bouche au goût de réglisse. Ce soir-là, sur le quai de la gare, elle portait une robe légère d'été et frissonnait un peu entre mes bras. Ses yeux vert brillaient un peu trop et ses cheveux flamboyaient dans la lumière de fin du jour. Un an qu'elle était partie, et je n'avais pas encore entendu le son de sa voix, un peu éraillé par les cigarettes trop souvent fumées.

C'était Lola, contre moi, et pourtant, je ne la reconnaissais pas. Sa petite cicatrice sur la joue, son sourire tremblant et son front pâle. Ses poignets délicats enserrés entre mes doigts, et non, rien n'était elle dans ce corps collé au mien.

(Je m'éloignais d'elle et partit, la laissant debout sur le quai, valise au pieds et robe bruissant doucement).

Paris m'avait volé Lola, et le train ne ramènerait plus qu'une étrangère, en même temps que les souvenirs des instants passés.

Chapitre 4

Le jardin sentait la pluie, cette odeur de terre mouillée qui entrait dans la maison par la fenêtre ouverte. Le tonnerre qui grondait au loin, et quelques restes d'éclairs traversaient le ciel.

Marie n'était pas encore rentrée, et toi, tu attendais. T'attendais, la fenêtre ouverte, la pluie qui tombait dans l'évier sous la fenêtre. T'avais voulu faire du café, en attendant, pour l'accueillir, tu ne savais pas trop. T'avais pas pu, la cafetière était tombée en panne, t'avais oublié, et Marie ne l'avait pas changée. T'aurais pu faire du café dégueulasse, soluble, avec deux sucres pour faire passer le goût, mais t'avais pas trouvé le pot. Peut-être que Marie l'avait jeté, déplacé, t'étais parti depuis trop longtemps pour le savoir.

T'attendais comme un con, les mains sur la table, sans rien pour les occuper. Marie allait bientôt arriver, à moins qu'elle ne fasse des heures sup', t'en savais rien, elle n'avait plus besoin de te prévenir, c'est pas comme si t'habitais vraiment encore là. Elle était partie tôt ce matin, en retard surement, le pot de confiture à la cerise trainait encore sur la table. T'aurais pu le ranger, la confiture, Marie la mettait dans le frigo, mais t'avais pas osé déranger. T'étais pas censé être là après tout. La seule chose que t'espérais, c'était que Marie rentre vite, et que tu saches si t'allais dormir là ce soir.

Fugitive innocence

Fugitive innocence.

La vie dans les yeux de Marine, c'était comme si la liberté nous tendait les bras, le vent dans nos cheveux et nos doigts liés. Les yeux de Marine, c'était les vagues qui se brisent en mousse sur les rochers et la tempête sur la lande bretonne.

Elle était belle comme un soleil de mai, dans sa robe blanche, les poches pleines de souvenirs froissés. On s'était embrassés près de la barrière, là où on avait fumé notre première cigarette, deux enfants qui jouent aux grands.

Elle était belle, quand elle dansait sur le vieux pont, les fées l'appelaient dans leur cercle, mais elle était déjà trop vieille, avec ses manières de femme-enfant, et je la serrais fort contre moi, pour la garder la vie toute entière.

Je l'avais attendue, ce dernier jour de septembre, près du vieux chêne. Elle s'y adossait tout le temps, et nous avions gravé nos initiales sur son écorce. Je l'avais attendue, parce que c'était la dernière fois que je devais la voir. C'était Paris, qui me tendait les bras, et Marine, qui s'accrochait à moi.

J'avais choisi, le train m'emporterais loin de Marine, et elle était déjà un peu comme une carte postale d'antan. Je l'avais attendue, étendu dans l'herbe, comme lorsqu'elle s'allongeait près de moi.

J'étais revenu devant sa maison, il n'y avait plus qu'un vieux vélo d'enfant, bleu un peu écaillé, comme une photo vieillie. C'était le quatorzième été que je passais loin de Marine, et il ne restait que le souvenir fugace de notre innocence.

Chapitre 6

Les cloches sonnaient déjà lorsqu'il arriva près de l'église. Ce n'était pas grave, il n'était pas vraiment le bienvenu. Il attendrait tout au fond, là où personne ne le verrait. Il n'était de toute façon pas certain que son jean et son t-shirt, en plus de sa présence, soient approuvés par l'assemblée.
C'était une belle cérémonie, pleine de fleurs colorées. Il avait hésité à en envoyer, s'était retenu (un dernier reste de fierté, probablement).

Il sortit avant tout le monde, regagna sa voiture, mais ne put se résoudre à y entrer. Il devait voir, s'assurer que tout était vrai. Ce n'était même pas un dernier espoir, simplement essayer de clore une partie de sa vie qui s'arrêtait à cet instant. Il attendit, longtemps, et enfin tout le monde quitta l'église. Le ciel était d'un bleu éclatant, et le soleil lui fit plisser les yeux. Sous le battement des cloches, son regard accrocha alors celui du nouveau marié, qui repartait au bras d'une robe en tulle.

Les autres fictions de Grenadine :

Une Moldue pas superflue *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5155.htm*

Les ailes brûlées. *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4877.htm*

Des papillons dans l'estomac *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4864.htm*

Drabbles *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4791.htm*

Y'a que toi qui m'ailles à l'endroit *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4740.htm*

Nothing is as bad as it seems *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4628.htm*

Les contes de minuit du chat ! *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-940.htm*